

SOMMAIRE

N° 1 avril - juin 2006

AFRIQUE

Cameroun

Colloque à Yaoundé

Tchad

A la frontière du Darfour :
lettre d'Abéché

Côte d'Ivoire

Le CERAP

MADAGASCAR

Tananarive

Le Centre Pedro Arrupe

Fianarantsoa

Aumônier de prison malgré lui...

ASIE

Proche-Orient

Un visiteur à Paris

Chine

Dernier livre de Benoît Vermander

La Lettre du Service Jésuite International

Trimestriel

En mission...

Dix compagnons du Nom de Jésus, dix « amis dans le Seigneur », si différents, étudiants à Paris, autour d'un Maître de vie : Ignace... Ce sont les premiers jésuites.

Ils sont deux castillans, un navarrais, un basque, un andalou, deux savoyards, un picard, un portugais, un dauphinois, un tolédan, tous étrangers à Paris. Ils iront bientôt par toute la terre. Ignace avait déjà été jusqu'à Jérusalem ; on les verra partout : à Rome, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Inde, en Ethiopie, au Japon et déjà presque en Chine : compagnons en mission. C'est la mission du Christ qu'ils ont reçue du Pape. Au Pape ils ont fait vœu d'aller au plus pressé, au plus lointain, au plus universel, et dans la pauvreté : la pauvreté du Christ qui va sur les routes, de colline en colline, de village en cité.

« L'amour du Christ nous presse » écrit l'Apôtre. C'est notre appel, notre envoi, notre mission.

Trois figures se détachent aujourd'hui du groupe originel : Ignace de Loyola, François Xavier, les deux saints canonisés, et Pierre Favre, le Bienheureux. Ignace le rigoureux, François l'impétueux, Pierre le tendre. Trois amis, devenus « un cœur et une âme ». Ils seront dispersés : Ignace, vissé à Rome, au centre ; François parti sur les mers jusqu'en Extrême-Orient, d'où il ne reviendra jamais (il mourra en Chine) ; Pierre, qui sillonne l'Europe en priant tout ensemble pour Luther, le patriarche de Moscou et le Sultan. La Compagnie les commémore spécialement en cette année 2006, parce que Pierre et François sont nés en 1506 et qu'Ignace est mort en 1556 : 500 et 450 ans.

Le Service Jésuite International...

Dans le dernier éditorial de *Jésuites en mission*, les Pères Chandon-Moët et Gabin annonçaient une "formule allégée". Voici le premier numéro de *La lettre du Service Jésuite International*, service qui prolonge la tâche de l'ancien Service Missionnaire.

Dans le monde et l'Église d'aujourd'hui, la tâche de la Compagnie de Jésus est sans frontières, sans limites autres que celles des moyens dont nous disposons.

Puisque nous désirons devenir toujours davantage "serviteurs de la mission du Christ", notre regard ne peut se limiter à un coin du monde : il doit être large et sans cesse s'élargir.

Puisque nous avons le souci d'exprimer combien et comment l'Église existe non pour elle-même mais pour l'humanité, notre mission doit s'adapter à ce qu'est notre monde et s'ajuster à ses urgences et à ses appels.



Aujourd'hui, quelques 620 jésuites vivent en France, pas tous français, sans compter les 52 qui sont à Maurice et à La Réunion, en Grèce et au Maghreb ; 134 autres jésuites français vivent ailleurs, la plupart définitivement : en Afrique et à Madagascar, en Chine et en Inde, en Amérique latine et au Proche-Orient... Plus aucun de ces lieux d'envoi ne porte l'ancien nom de mission : partout sont nées des Eglises locales, avec leurs évêques, leurs religieux, leurs prêtres et leurs laïcs. Les jésuites eux-mêmes se sont constitués en provinces autonomes dans tous ces pays où ils recrutent et d'où ils envoient. Pourtant la circulation des hommes, et des biens, continue, parce que « l'amour du Christ nous presse ». Tant d'urgences ! Ce Dieu « qui ne veut qu'aucun de ces petits ne se perde » nous envoie : au plus pressé, au plus lointain – parfois si proche – au plus universel, dans la pauvreté du Christ qui est notre seule vraie richesse. Ami lecteur, ne t'y trompe pas : le Service Jésuite International est bien service de jésuites en mission... Cette Lettre voudrait en rendre compte.

François Noiret sj

suite en page 4



ABECHE (TCHAD) : d'une lettre du Père Joël Rouméas qui a regagné sa paroisse d'Abéché, le poste jésuite tchadien le plus proche du Darfour soudanais :

9/11/05 - « ... Ici à Abéché, la réadaptation a été quelque peu difficile. Grosses chaleurs humides, dans les 39/40 degrés. On se sent comme enveloppé d'une chape de plomb, d'où envie continuelle de somnoler. Et plusieurs de mes villages ont été attaqués par les Djandjawids, ces milices armées par le gouvernement soudanais qui volent, tuent, violent. Ensuite, ce sont des centaines de militaires tchadiens désertant l'armée qui sillonnent la région (...) Heureusement que pour l'instant il n'y a pas trop de coupures d'eau et d'électricité... »



Interview de Arsène Brice Bado

La Lettre : Vous venez de passer 2 ans au CERAP avec d'importantes responsabilités. Pouvez-vous donner une vision générale du CERAP, nouvelle structure en train de naître ?

BB : J'ai travaillé au CERAP du 1^{er} août 2003 au 1^{er} juillet 2005. Le CERAP (Centre de Recherche et d'Action pour la Paix) est depuis 2002 la nouvelle dénomination de l'ancien INADES (Institut Africain pour le Développement Economique et Social) fondé en 1962 par les jésuites à Abidjan en République de Côte d'Ivoire. Ce changement de dénomination marque en même temps un changement de perspective dans les objectifs mais aussi peut-être dans la manière de faire. En effet, tout en reprenant les activités de l'INADES qu'il élargit à d'autres domaines notamment politique et juridique, le CERAP apparaît désormais essentiellement comme étant un établissement d'éducation. Toutes ses différentes activités sont ordonnées à cette fin. Quant à la manière, le CERAP, bien que œuvre propre d'un Ordre religieux, la Compagnie de Jésus, est résolument tourné vers la société civile avec un esprit laïc. C'est au sein de cette société civile que le CERAP cherche son chemin, travaillant avec et aux côtés de plusieurs autres associations, partageant les angoisses du sous-continent ouest africain confronté à des convulsions politiques, économiques et sociales, mais surtout discernant avec d'autres les voies et les moyens d'un mieux vivre ensemble dans une société pluraliste où la dignité humaine soit reconnue et respectée comme valeur fondamentale.

Telle est la vision générale du CERAP qui s'incarne, pour l'instant, en quatre départements :

- ➔ Le Centre de documentation (CEDOC) qui est l'un des plus fournis d'Abidjan avec quelque 49000 ouvrages et 150 revues vivantes; il accueille étudiants et chercheurs et donne également des formations spécialisées en techniques documentaires.
- ➔ L'Action sociale en milieu urbain (ASMU) qui offre des formations en apprentissage pour des jeunes déscolarisés, et en perfectionnement pour les artisans installés à leur propre compte; l'ASMU donne aussi des formations à la vie associative.
- ➔ Les Editions du CERAP (EDICERAP) qui mettent d'une part à la disposition du grand public une revue mensuelle, Débats-Courrier d'Afrique de l'Ouest, et d'autre part à celle d'un public universitaire des manuels universitaires et divers autres ouvrages produits par des auteurs africains.
- ➔ L'Institut de la dignité et des droits humains (IDDH) donne plusieurs formations dans le domaine des droits de l'homme allant des formations d'initiation à des formations universitaires diplômantes de 3^e cycle : deux DESS sont en cours, en droits de l'homme et en gestion des conflits.

(à suivre)

Justice et sorcellerie

Colloque

international de Yaoundé, organisé sous la direction d'Eric de Rosny (17-19 mars 2005) - Karthala (Paris) et Presses de l'UCAC (Yaoundé), 2005, 384p,

Au cœur de ce colloque, une question bien précise : la loi camerounaise reconnaît le délit de sorcellerie, mais ne le définit pas. Doit-on réviser le code pénal sur ce point ou faire intervenir (en appui aux juges) des sages, des notables traditionnels afin d'éclairer les magistrats ? Exposés et débats, passionnés et passionnants, n'ont pas résolu le problème posé, mais ont permis d'ouvrir des pistes de réflexion et de manifester le souci de nombreux intervenants de ne pas laisser le champ libre à la "sorcellerie". En témoignent les diverses approches anthropologiques, socioprofessionnelles, culturelles, religieuses et bien sûr juridiques. Soulignons aussi la participation à cette rencontre de spécialistes de renom venus d'Europe ou d'autres pays d'Afrique.



Aumônier de prison malgré lui...

A Fianarantsoa, le Père Garvey Zafindrainimara, sévèrement handicapé lui-même, est aumônier des handicapés. Il vient d'être à la fois victime et cause d'un accident de voiture qui a causé la mort d'une vieille femme et l'a mené en prison. Sensation, non seulement dans la prison, mais dans toute la ville, et mobilisation générale ! On lui a donné un lit au milieu des prisonniers qui s'occupent de lui pour ses besoins et sa toilette. Dès le premier jour, il a commencé à confesser gardiens et prisonniers... Les prisonniers étaient heureux d'avoir avec eux ce bon compagnon qui leur célébrait l'Eucharistie, les encourageait et les instruisait. Le Père Provincial et d'autres Jésuites, ainsi que Mgr Philibert lui ont rendu visite à la prison d'Ambatolampy ; ils ont constaté chez le Père un moral d'acier. Mais les autorités ont dû trouver la situation embarrassante et le Père Garvey a été remis en liberté provisoire en attendant le jugement du tribunal.



Le CENTRE PEDRO ARRUPE d'ANTANANARIVO

Interview du P. André Dupont

La Lettre : Le Centre d'action sociale Arrupe a été inauguré à la Pentecôte de cette année. Pourquoi les jésuites ouvrent-ils maintenant ce Centre ?

André Dupont : Ce Centre est le fruit d'une longue attente. Depuis des décades, les jésuites de Madagascar comprennent le besoin pour l'Eglise et le pays d'un centre d'action et de réflexion sur la société. Depuis l'expulsion du P. de Puybaudet en 1963, à vrai dire, qui a laissé un vide jamais comblé ici. Certes, il y a longtemps que des jésuites, pères et frères, travaillent pour former les ruraux au développement, pour aider les pauvres des villes à s'en sortir, pour soigner les malades, pour éduquer dans les écoles... Le Centre Rural de Bevalala près de Tananarivo a été ouvert il y a plus de 40 ans, ainsi que la Ferme Ecole et le Centre Artisanal de Promotion Rurale à Fianarantsoa. Foi et justice du Père Urfer à Antananarivo publie des documents pontificaux et autres ouvrages importants ; il a monté une bonne bibliothèque sur les questions sociales. Il faudrait aussi parler du Centre Chrétien de la Santé pour les médecins et d'autres initiatives.

La Lettre : Alors pourquoi ouvrir en plus un Centre Social ?

André Dupont : Ces activités importantes initiées par des

jésuites fonctionnent souvent en ordre dispersé. Le Centre Arrupe doit aider à une réflexion entre les promoteurs de ces actions et à une certaine coordination. Il est nécessaire aussi d'approfondir les causes du sous-développement, les difficultés de la société en ville et dans les campagnes, les raisons de certains blocages, de connaître les problèmes concrets des familles et de proposer des solutions. La santé et les progrès du Sida exigent une action sans tarder. Tout cela, à la lumière de l'Evangile. C'est pourquoi des conférences sur l'enseignement social de l'Eglise - ignoré de la plupart des chrétiens - ont déjà commencé. Nous connaissons mal l'impact de l'Eglise Catholique à Madagascar ; aussi une enquête a-t-elle été lancée au début de cette année auprès de laïcs, religieux et religieuses, et prêtres. Le dépouillement des 2000 réponses et leur interprétation sont en cours ; les résultats seront approfondis par des sessions et un bulletin.

La Lettre : Vaste projet ! Concrètement, comment se présente le Centre, qui y travaille, où est-il implanté ?



André Dupont : Le Centre est bâti en plein cœur de la capitale, il jouxte la grande paroisse jésuite de Faravohitra (25000 habitants, 10000 catholiques dont 4000 pratiquants le dimanche, 3 prêtres). L'ensemble est un peu la vitrine de la Compagnie maintenant ! Car la maison, très belle, abrite aussi les locaux paroissiaux et les aumôniers de la ville (CVX, MEJ, Université...). Le Centre Arrupe y offre une salle de conférence de 200 places, une bibliothèque avec deux salles de travail de 12 places; la chapelle peut accueillir 50 personnes, la salle à manger 30. L'équipe actuelle est composée de quatre jeunes jésuites malgaches qui se sont formés en Europe ou aux Etats-Unis. L'un d'eux est directeur du journal hebdomadaire Lakroa, un autre est responsable des cours par correspondance lancés par le Père de Laulanié. Un autre s'est formé en bioéthique. Un quatrième s'occupe des ouvriers des zones franches. Mon âge me permet d'être le bibliothécaire ! Le Centre a besoin de collaborer avec des laïcs prêts à s'engager. Il démarre et compte sur votre soutien !

Jean-Pierre CABESTAN et Benoît VERMANDER

La Chine en quête de ses frontières. La confrontation Chine-Taiwan

Les Presses des Sciences Politiques, 2005, 284 p.

Directeur de l'Institut RICCI de Taipei et auteur de plusieurs livres et articles sur la Chine, Benoît VERMANDER sj publie en collaboration avec J.P. Cabestan un ouvrage centré autour de trois thèmes :

- rappel des relations Chine-Taiwan depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à leur évolution récente ;
- mise en perspective actuelle des positionne-

ments et des stratégies des acteurs ;

- examen des scénarios possibles quant à un avenir qui, pour demeurer préoccupant, n'en reste pas moins ouvert à telle ou à telle solution pacifique.

Une approche éclairante de la confrontation entre la Chine et Taiwan, qui n'ignore pas non plus le rôle des intervenants extérieurs : Etats-Unis, Japon notamment.



LIBAN

Le Père Saleh Nehmé, en route pour le Canada, nous a fait le plaisir de passer en novembre trois semaines à Paris. Agréablement surpris par la qualité de l'accueil et de la vie de communauté à la rue de Grenelle où il a retrouvé de vieux amis (J. Sommet qui fut son recteur, P.-N. Mayaud son co-scolastique...) et s'en est fait de nouveaux, il est parti à la recherche de tout ce qui pourrait l'aider dans son travail spirituel à la résidence et à l'église de Bikfaya : il est allé découvrir la Villa Manrèse et son équipe à Clamart, l'église St Ignace et le Centre Sèvres, « une Compagnie magnifiquement implantée en plein cœur de Paris », où il a trouvé des compagnons qui lui ont partagé documents et expérience, notamment pour l'accompagnement des Exercices. Mais il aura encore trouvé au moins aussi bien ensuite au Canada... Alors, bon travail à Bikfaya, Père Saleh !

La Lettre du Service Jésuite International

Trimestriel

Rédacteur :

FRANÇOIS NOIRET sj,

Service Jésuite International,

42, rue de Grenelle
75343 - Paris Cedex 07
Tél. 01 44 39 46 20/29
Fax 01 44 39 46 28

Email

servimissiosj@jesuites.com

La Lettre est envoyée
pendant un an
à tout donateur annuel
de l'OMCFAA

OMCFAA :

L'Œuvre des Missions
Catholiques Françaises
d'Asie et d'Afrique
est une fondation
reconnue d'utilité publi-
que, habilitée
à recevoir des dons
et legs.

Siège social

42, rue de Grenelle
75343 - Paris Cedex 07

Chèque bancaire à :

O.M.C.F.A.A.
(sans numéro). Un reçu
pour déduction d'impôts
sera envoyé.

Puisque, dans un monde marqué par la brutalité et le mal, la foi conduit à refuser l'inacceptable, là où l'humanité de l'homme est blessée ou méprisée, notre devoir est d'inventer les formes d'une solidarité toujours plus forte entre nos pays et les parties du monde inégalement développées.

C'est pourquoi le Service Jésuite International a pour mission d'être un lien vivant entre notre Province de France et le monde où nous vivons, de permettre cette solidarité concrète qui passe par la prise en charge des hommes et des projets, d'organiser l'envoi et le séjour de jeunes en fin d'études ou au début de leur vie professionnelle dans les pays du Sud.

Pour être à la hauteur de sa tâche, il a et aura besoin de tout notre soutien.

FRANÇOIS-XAVIER DUMORTIER sj
Provincial de France

Prions pour les missionnaires qui nous ont quittés

Le 8 décembre 2005 : Maurice Pagie (1913-2005), 44 ans à Fianarantsoa, pacifique et serviable, qui fut « toujours un homme heureux », décédé à Lille, rue des Stations, le jour de la fête patronale de la Grande Ile.

Le 13 décembre 2005 : Etienne Vanderhaghen (1922-2005), missionnaire de brousse toute sa vie, et finalement aumônier de la léproserie de Maràna où il a demandé d'être enterré dans l'ancienne tombe des premiers catéchistes du Betsileo, Pierre Ratsimba et Valentine Ranjanoro (cf. *Jésuites en mission* n°299, p. 20).

Le 31 décembre 2005 : François de Gastines (1928-2005), après une longue maladie. Ses funérailles à l'église de la rue de Sèvres ont été marquées par d'émouvants témoignages camerounais et tchadiens ; l'homélie de Yves Richard a retracé sa vie féconde.

Le 3 février 2006 : Philippe Baudeu (1931-2006), né à Madagascar où il travailla jusqu'en 1972, puis passé à la Province de France, jusqu'à ce que la maladie l'immobilise douloureusement à la rue de Grenelle où il est décédé.